

Il faut reconnaître que dans nos collèges et nos couvents on s'applique à faire prendre aux enfants goût aux livres, à leur en donner le culte, et un culte raisonnable et raisonné. Chacun sait que les bibliothèques peut-être les plus belles et les plus riches du Canada-français se trouvent dans ces institutions. On sait moins qu'elles ont été formées pour l'avantage des élèves, — qui peuvent en user, quand ils le veulent, — aussi bien que pour celui des professeurs. Et je ne serais pas éloigné de croire que ce fut, pour un grand nombre, une véritable révélation, quand ils apprirent par la plume d'un étranger, que " telle bibliothèque de couvent, fort intelligemment composée, rend service ", non seulement aux élèves de l'institution, mais même " aux plus sérieux travailleurs de la ville, et pourrait sans doute rivaliser avec celle de plus d'un de nos lycées (français) de jeunes filles " (1). On dira qu'il n'y a là rien qui ne soit tout-à-fait dans l'ordre naturel des choses, que le contraire serait précisément ce qui nous déconcerterait, que l'on se représenterait mal des ouvriers intellectuels sans leurs outils, et de très-bons et de très nombreux. Il n'est pas superflu, cependant, de rappeler ces faits, qui paraissent si simples à l'énoncé ; on les oublie trop souvent, ou l'on fait mine de les ignorer.

Et nos étudiants non seulement ont des livres à leur disposition, — et des modernes, puisqu'on y tient tant, avec des anciens, et beaucoup de français parmi, je le dis pour des gens qui ne devraient certainement pas l'ignorer, — mais ils ont encore, ce qui est incalculablement plus précieux, la direction pour apprendre à les bien lire. La vie intellectuelle n'existe, en somme, pour les jeunes, que dans ces milieux, quel que soit, d'ailleurs, le jugement que l'on porte sur cette vie. Il ne s'agit ici que de constater des faits, qui, rien que comme faits, ont déjà une très grande valeur, et que l'on n'empêchera jamais d'être des faits. Et si l'on voulait savoir quelle est la nature et quels sont les résultats de cette culture que l'on donne, dans nos couvents, par exemple, on n'aurait qu'à le demander à ceux qui viennent ici nous " découvrir ", et qui ne peuvent pas ne pas admirer " l'extraordinaire ouverture du couvent canadien ". " Il ne laisse point passer dans les grandes villes un étranger ou une étrangère occupés des choses de l'esprit sans les presser

---

(1) M. Louis Arnould : *Correspondant* du 25 oct. 1906.